

**Vive le marxisme-léninisme-maoïsme!
Guerre Populaire jusqu'au communisme!**

HO CHI MINH

DE LA MORALITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

L'humanité a dû, dès le début de son existence, lutter contre la nature pour subsister : lutte contre les bêtes fauves, contre les intempéries. Pour vaincre dans cette lutte chaque homme doit s'appuyer sur la force du nombre, c'est-à-dire de la collectivité, de la société. Réduit à ses seuls moyens, l'individu ne saurait dompter la nature ni même survivre..

L'humanité doit encore produire afin d'avoir de quoi se nourrir et se vêtir.

Mais la production doit, elle aussi, s'appuyer sur la force de la collectivité, de la société.

L'individu seul ne pourrait rien produire.

Notre époque est une époque civilisée, révolutionnaire ; en toute chose, on doit d'autant plus s'appuyer sur la collectivité, sur la société, l'individu ne saurait rester à part, il doit s'intégrer à la collectivité, à la société.

C'est par là que l'individualisme s'oppose au collectivisme. Le collectivisme, le socialisme vaincront tandis que l'individualisme sera immanquablement anéanti.

Le mode de production et les forces productives se développent et changent continuellement, entraînant un développement et des

changements dans la pensée des hommes, dans les régimes sociaux, etc.

Nous savons tous que depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, la production se faisait d'abord à l'aide de branches d'arbre et de haches de pierre, puis s'est développée progressivement avec l'emploi de machines, de l'électricité et de l'énergie atomique.

Le régime social lui aussi a évolué : il est passé du communisme primitif à l'esclavagisme, puis au féodalisme et au capitalisme, et aujourd'hui presque la moitié de l'humanité s'achemine vers le socialisme et le communisme.

Cette évolution et ce progrès, personne ne peut les empêcher. Avec l'apparition de la propriété privée, la société s'est divisée en classes, classes exploiteuses et classes exploitées d'où contradictions sociales et lutte de classes. Désormais chacun appartient à une classe ou à une autre et personne ne se trouve en dehors des classes. Chacun représente l'idéologie de sa classe.

Dans l'ancienne société, les féodaux et les propriétaires terriens, les capitalistes et les impérialistes opprimaient et exploitaient sans merci les autres couches sociales, notamment les ouvriers et les paysans. Ils accaparaient le bien public produit par la société pour mener une vie oisive et dorée. Mais ils n'avaient à la bouche que les vocables de « moralité », de « liberté », de « démocratie », etc.

Excédés de l'oppression et de l'exploitation, les ouvriers, les paysans et les autres travailleurs se sont dressés pour faire la révolution afin de se libérer et de transformer l'ancienne société si laide en une société nouvelle meilleure où tous les travailleurs connaîtront une vie heureuse et d'où sera bannie l'exploitation de l'homme par l'homme.

Pour triompher, la révolution doit être dirigée par la classe ouvrière, la classe la plus avancée, la plus consciente, la plus résolue, la plus disciplinée et la plus solidement organisée. Et le parti prolétarien est

l'état-major de la classe ouvrière. La révolution en Union soviétique et dans les autres pays du camp socialiste l'a prouvé de façon incontestable.

Faire la révolution pour transformer l'ancienne société en une société nouvelle est une oeuvre glorieuse, mais aussi une lourde tâche, une lutte extrêmement complexe, longue et ardue. Il faut être fort pour pouvoir porter de grands fardeaux et aller loin.

Ce n'est qu'avec la moralité révolutionnaire comme fondement que le révolutionnaire peut accomplir sa tâche d'une manière honorable.

Né dans l'ancienne société, chacun de nous garde plus ou moins en soi des séquelles de cette société au point de vue de l'idéologie, des moeurs, etc. L'aspect le plus négatif et le plus dangereux en est l'individualisme. L'individualisme est l'antipode de la moralité révolutionnaire. Pour aussi peu qu'il reste en vous, il attend l'occasion propice pour se développer, pour éclipser la moralité révolutionnaire, afin de nous empêcher d'être entièrement dévoués à la lutte pour la cause révolutionnaire.

L'individualisme est quelque chose de fourbe et de perfide : il engage insidieusement l'homme sur une pente fatale. On sait bien que descendre une pente est plus facile que de la remonter. L'individualisme n'en est que plus dangereux.

Pour éliminer les séquelles de l'ancienne société, pour nous forger une vertu révolutionnaire, tâchons d'étudier, de nous perfectionner, de nous remodeler pour progresser sans cesse. Si nous ne nous efforcions pas de progresser, nous régresserions, nous serions en retard. Or, l'homme attardé, l'homme arriéré sera rejeté par la société en progrès.

Ce n'est pas seulement en allant à l'école ou en assistant aux cours de formation qu'on peut étudier, se perfectionner, se forger et se transformer. Dans toute activité révolutionnaire, nous pourrons et devons tous étudier et corriger nous-mêmes nos erreurs. Le travail

révolutionnaire clandestin, l'insurrection générale, la résistance contre les colonialistes français et aujourd'hui l'édification du socialisme au Nord et la lutte pour la réunification du pays sont toutes de très bonnes écoles où nous pouvons forger notre moralité révolutionnaire.

Celui qui possède la moralité révolutionnaire n'a pas peur, ne se laisse pas intimider et ne recule pas devant les difficultés, les épreuves et les échecs. Pour l'intérêt commun du Parti, de la révolution, de la classe, du peuple et de l'humanité, il n'hésite pas à sacrifier tout intérêt personnel. S'il le faut, il fait sans regret le sacrifice de sa vie. C'est là la manifestation la plus évidente, la plus noble de la moralité révolutionnaire.

Dans notre Parti, Tran Phu, Ngo Gia Tu, Le Hong Phong, Nguyen Van Cu, Hoang Van Thu, Nguyen Thi Minh Khai et de nombreux autres camarades qui se sont héroïquement sacrifiés pour le peuple et le Parti, nous donnent des exemples éclatants de vertu révolutionnaire, d'une totale abnégation.

Celui qui possède la vertu révolutionnaire reste simple, modeste, prêt à accepter de nouvelles épreuves, même quand les circonstances lui sont favorables ou qu'il remporte des succès. « Se soucier des tâches avant les autres, se réjouir après les autres », se soucier de bien accomplir sa tâche et non se montrer jaloux des droits et privilèges accordés aux autres, ne pas tomber dans le narcissisme, la bureaucratie, l'orgueil, la dépravation, tout cela constitue une autre manifestation de la moralité révolutionnaire.

En bref, la moralité révolutionnaire consiste à lutter toute sa vie pour le Parti et la révolution. C'est là le point fondamental.

Travailler de toutes ses forces pour le Parti, maintenir ferme sa discipline, bien appliquer sa ligne et sa politique.

Mettre l'intérêt du Parti et du peuple travailleur avant et; au-dessus de l'intérêt personnel. Servir le peuple de tout cœur et de toutes ses

forces. Lutter avec abnégation. Dans l'intérêt du Parti et du peuple, se montrer exemplaire à tous points de vue.

Étudier avec application le marxisme-léninisme, se servir constamment de l'autocritique et de la critique pour élever son niveau idéologique, améliorer son travail et progresser avec ses camarades.

Chaque révolutionnaire doit comprendre profondément que notre Parti est l'avant-garde, l'organisation la plus solide de la classe ouvrière, le dirigeant de la classe ouvrière et du peuple travailleur. Actuellement, bien qu'elle ne soit pas encore très nombreuse, notre classe ouvrière se développe chaque jour. Dans l'avenir, les coopératives seront organisées partout, on utilisera beaucoup de machines à la campagne, les paysans se transformeront en ouvriers. Peu à peu, les intellectuels feront du travail manuel et la distinction entre intellectuels et ouvriers s'effacera progressivement.

L'industrie de notre pays se développe constamment. C'est pourquoi, les ouvriers seront de plus en plus nombreux, leurs forces de plus en plus puissantes, l'avenir de la classe ouvrière est grand et glorieux. Elle reconstruit le monde tout en se perfectionnant elle-même. Le révolutionnaire doit avoir cela bien en vue et se main-tenir ferme sur les positions de la classe ouvrière afin de lutter de toutes ses forces pour le socialisme et le communisme, pour la classe ouvrière et pour tout le peuple travailleur. La moralité révolutionnaire est la fidélité absolue au Parti et au peuple.

Notre Parti n'a pas d'autre intérêt à servir que celui de la classe ouvrière et du peuple travailleur. Son but immédiat est de lutter pour l'acheminement du Nord vers le socialisme et pour la réunification de la patrie.

Sous la direction du Parti, notre peuple, luttant héroïquement, a secoué le joug des colonialistes et des féodaux, libéré complètement le Nord de notre pays. C'est là une grande victoire, mais la révolution n'est pas encore achevée, l'objectif actuel du Parti étant de lutter pour la

réunification du pays, la réalisation d'un Viet Nam pacifique, réunifié, indépendant, démocratique et prospère, de faire en sorte qu'il ne reste plus personne dans le pays qui soit soumis à l'exploitation, que le pays tout entier bâtit une société nouvelle où tout le monde connaîtra une vie de bonheur.

Notre industrie est encore retardataire. Grâce à l'aide désintéressée des pays frères, en premier lieu de l'URSS et de la Chine populaire, nous sommes en train de développer notre industrie. Pour que cette entreprise soit couronnée de succès, nos ouvriers doivent rivaliser d'ardeur afin de produire beaucoup et vite des articles de bonne qualité et à bon marché, observer rigoureusement la discipline du travail, participer activement à la gestion de l'entreprise, lutter contre le gaspillage et la prévarication. Nos cadres doivent se montrer travailleurs et économes, faire preuve d'intégrité et de droiture et participer au travail des ouvriers.

Nos paysans ont reçu en partage des terres, leur vie commence à s'améliorer. Mais leur mode de production reste encore dispersé et arriéré, leurs revenus n'augmentent pas sensiblement et leur vie ne s'améliore que faiblement. Il nous faut élargir de façon assurée le mouvement pour la constitution de groupes d'échange de travail et de coopératives afin d'accroître la production. Nos paysans pourront ainsi se soustraire à la misère et connaître une vie meilleure.

Aussi la moralité révolutionnaire consiste-t-elle à lutter de toutes ses forces pour réaliser l'objectif du Parti, se dévouer entièrement et sans hésitation aucune à la cause de la classe ouvrière et du peuple travailleur.

La majorité des membres du Parti et de l'Union de la Jeunesse travailleuse, la majorité de nos cadres ne se conduisent pas autrement, mais il en est d'autres. Ceux-là croient à tort que du moment qu'il n'existe plus de colonialistes et de féodaux au Nord, la révolution y est arrivée à ses fins. D'où l'écllosion chez eux de l'individualisme.

Ils réclament des récompenses et du repos, demandent un travail conforme à leur désir, ne voulant pas de celui qui leur est confié. Ils briguent les postes importants mais redoutent les responsabilités. Peu à peu leur esprit combatif et leur dynamisme fléchissent, la force d'âme et les belles qualités révolutionnaires s'altèrent aussi chez eux; ils oublient que le critère n° 1 du révolutionnaire est de lutter résolument toute sa vie pour le Parti et la révolution.

Nous devons comprendre que les succès que nous avons obtenus ne sont que les premiers pas sur un parcours de dix mille lieues. Nous devons aller de l'avant, la révolution doit progresser encore, sinon nous régresserions et nos succès ne pourraient être consolidés et encore moins se multiplier.

La lutte pour accéder au socialisme est longue et ardue. Il faut des révolutionnaires parce qu'il est encore des ennemis de la révolution.

Ces derniers sont de trois sortes :

Le capitalisme et les impérialistes s'avèrent des ennemis très dangereux.

Les us et coutumes arriérés sont aussi de grands ennemis, ils entravent sournoisement le progrès de la révolution. Mais nous ne pouvons pas les réprimer, il faut plutôt les corriger avec précaution et persévérance et pendant longtemps.

La troisième catégorie d'ennemis, c'est l'individualisme, la mentalité petite-bourgeoise qui se tapit encore à l'intérieur de chacun de nous. Il attend l'occasion-d'un échec ou d'un succès-pour relever la tête. Il est l'allié des ennemis des deux autres catégories.

La moralité révolutionnaire consiste à lutter résolument, en toutes circonstances contre les ennemis quels qu'ils soient, à garder toujours sa vigilance, à se tenir prêt à combattre, à faire preuve d'indomptabilité. À cette seule condition on peut avoir raison de

l'ennemi et accomplir sa tâche révolutionnaire.

C'est grâce à sa juste politique et à sa direction unifiée que notre Parti est en mesure de diriger notre classe ouvrière ainsi que tout notre peuple et de les acheminer vers le socialisme. Et si sa direction est unifiée, c'est grâce à l'unité de vue et d'action de tous ses membres.

Sans l'unanimité de vue et d'action, les membres seraient des éléments disparates, tirant l'un à hue, l'autre à dia. Il ne serait pas possible de diriger les masses et de faire la révolution.

Les paroles et les actes des membres du Parti se répercutent sur la lutte révolutionnaire, car ils influent grandement sur les masses. Par exemple, l'actuelle politique de notre Parti et de notre gouvernement est d'organiser en tous lieux et de façon solide des groupes d'échange de travail et des coopératives, de réaliser la coopération agricole.

Mais il est des membres du Parti et de l'Union de la Jeunesse travailleuse qui n'y adhèrent pas, ou y adhèrent mais ne participent pas activement à leur édification et à leur consolidation. L'individualisme a amené ces camarades à agir de façon libertaire, à enfreindre les prescriptions et la discipline du Parti. Qu'ils le veuillent ou non, leurs actes nuisent au prestige du Parti, font obstacle à son œuvre ainsi qu'aux progrès de la révolution.

Les mesures politiques et les résolutions du Parti s'inspirent toutes de l'intérêt du peuple. Aussi la moralité révolutionnaire consiste-t-elle, pour le membre du Parti, à agir résolument en conformité avec les mesures politiques et les résolutions du Parti, à donner le bon exemple aux masses, quelles que soient les difficultés. Tous les membres du Parti doivent élever leur sens des responsabilités devant le peuple, devant le Parti, se mettre en garde contre l'individualisme et le combattre résolument.

Notre Parti représente l'intérêt de la classe ouvrière et de tout le peuple travailleur et non l'intérêt de tel groupe ou de tel individu. Tout le

monde le sait.

La classe ouvrière lutte non seulement pour sa propre libération mais encore pour affranchir l'humanité entière de l'oppression et de l'exploitation. Aussi l'intérêt de la classe ouvrière s'identifie-t-il à celui du peuple.

Le membre du Parti est celui qui représente, au nom de ce dernier, l'intérêt de la classe ouvrière et du peuple travailleur. C'est pourquoi l'intérêt du membre du Parti doit s'intégrer à l'intérêt du Parti ainsi que de la classe et ne peut se trouver en dehors. Les succès et le triomphe du Parti et de la classe sont aussi ceux du militant. Détaché du Parti et de la classe, l'individu ne peut rien faire de bon, quelque soit son talent.

La moralité révolutionnaire consiste pour le membre du Parti à placer dans n'importe quelle circonstance l'intérêt du Parti au-dessus de tout. Quand l'intérêt du Parti est en contradiction avec l'intérêt personnel, le second doit être subordonné au premier.

Pour n'avoir pas éliminé chez eux l'individualisme, certains font encore état de « leurs mérites » vis-à-vis du Parti. Ils veulent que le Parti les en « remercie ». Ils réclament un traitement privilégié, des honneurs, des postes importants. Ils réclament des avantages. Leurs exigences non satisfaites, ils en veulent au Parti, se plaignent qu'ils n'ont pas d'avenir, qu'ils sont « sacrifiés ». Ils s'éloignent peu à peu du Parti et en arrivent même à saboter sa politique et sa discipline.

Nombre de cadres et de combattants se sont sacrifiés héroïquement pendant la période de lutte clandestine et pendant la résistance ; les héros du travail et les travailleurs d'élite oeuvrent de toutes leurs forces pour accroître la production, ils ne réclament ni postes importants ni honneurs, ne demandent pas au Parti des remerciements.

Notre Parti a un caractère de masse, il compte des centaines de milliers de membres. En raison des conditions concrètes de notre pays, la

majorité des membres provient de la petite bourgeoisie. Cela n'a rien d'étonnant.

Trempés dans le creuset de la révolution et de la résistance, les membres du Parti sont en général bons, fidèles au Parti et à la révolution, quoiqu'au début, sous l'influence de l'idéologie bourgeoise, leur plate-forme ait manqué de fermeté, leurs conceptions, de clarté et leur idéologie, de correction.

Ces camarades comprennent bien que quand ils commettent des fautes ils doivent les corriger volontiers et à temps, ne pas les laisser s'accumuler et s'aggraver. Ils pratiquent sincèrement l'autocritique et la critique, ce qui leur permet de progresser avec les autres camarades. Cela cadre avec la moralité révolutionnaire.

Si notre Parti, terrorisé sans merci par les colonialistes et en butte à de multiples difficultés et dangers durant les années de lutte clandestine, s'est sans cesse développé, est devenu chaque jour plus fort, et s'il a mené la révolution et la résistance à la victoire, c'est parce qu'il a su employer cette arme acérée que sont la critique et l'auto-critique.

Mais un petit nombre de membres du Parti, prisonniers de leur individualisme, sont devenus orgueilleux, trop fiers de leurs mérites, ont une trop haute opinion d'eux-mêmes. Ils critiquent les autres mais ne veulent pas qu'on les critique ; ils ne pratiquent pas l'autocritique ou bien ils la pratiquent mais sans sincérité ni sérieux. Ils craignent de perdre la face et de se discréditer. Ils ne sont pas attentifs aux avis des masses, font peu de cas des cadres sans parti.

Ils ne comprennent pas qu'il est difficile de ne commettre aucune erreur quand on milite. Nous ne craignons pas de reconnaître nos erreurs, ce qui est à craindre c'est de n'être pas résolu à les corriger. Pour cela il faut se prêter de bon gré à la critique des masses et pratiquer sincèrement l'autocritique. Repousser la critique et s'abstenir de l'autocritique conduira inmanquablement à la rétrogradation morale, à la régression. Et celui qui y tombe sera rejeté par les masses.

C'est une conséquence inévitable de l'individualisme.

Les forces de la classe ouvrière et du peuple travailleur sont immenses, illimitées. Mais pour s'assurer la victoire, elles doivent être dirigées par le Parti. Quant au Parti, il doit se tenir en étroite liaison avec les masses, savoir les organiser et les diriger pour faire triompher la révolution.

La moralité révolutionnaire consiste à faire corps avec les masses, à avoir confiance en elles, à les comprendre, à écouter attentivement leurs avis. Par leurs paroles et leurs actes, les membres du Parti et de l'Union de la Jeunesse travailleuse et les cadres gagnent la confiance, l'admiration et l'affection du peuple, réalisent l'union étroite des masses autour du Parti, les organisent, font de la propagande parmi eux et les mobilisent pour appliquer avec enthousiasme la politique et les résolutions du Parti. C'est ainsi que nous avons agi au cours de la révolution et de la résistance.

Mais aujourd'hui l'individualisme hante certains de nos camarades. Prétendant être très forts en tout, ils s'éloignent des masses, ne désirent pas apprendre auprès d'elles, veulent seulement se faire leurs maîtres. Ils répugnent à accomplir le travail d'organisation, de propagande et d'éducation à l'intention des masses. ils tombent dans la bureaucratie et l'autoritarisme. Résultat : les masses n'ont pas confiance en eux, ne les admirent pas et les aiment encore moins. En fin de compte, ils ne peuvent rien faire de bon.

Le Nord de notre pays s'achemine peu à peu vers le socialisme. C'est là une exigence urgente de dizaines de millions de travailleurs. C'est l'oeuvre collective des masses laborieuses sous la direction du Parti. L'individualisme constitue un grand obstacle pour l'édification du socialisme. Aussi la victoire du socialisme ne peut-elle être dissociée du succès remporté dans la lutte contre l'individualisme.

Combattre l'individualisme ne signifie pas fouler aux pieds l'intérêt personnel. Chaque homme a sa personnalité, ses points forts, sa vie

privée et celle de sa famille. Les intérêts personnels qui ne sont pas en contradiction avec ceux de la collectivité ne sont pas des intérêts mal compris. Mais il faut se dire que c'est seulement sous le régime socialiste que chacun a la possibilité d'améliorer ses conditions de vie, de développer sa personnalité et ses points forts.

Aucun régime social ne peut égaler le socialisme et le communisme quant au respect de l'homme et à l'attention accordée à l'examen et à la satisfaction de ses intérêts légitimes. Dans la société dominée par les classes exploiteuses, seuls les intérêts personnels d'une petite minorité qui les représente sont satisfaits tandis que ceux des masses laborieuses sont foulés aux pieds.

Par contre sous les régimes socialiste et communiste, le peuple travailleur est le maître, chaque homme fait partie intégrante de la collectivité, joue un rôle déterminé et participe à l'édification de la société. C'est pourquoi l'intérêt personnel se trouve compris dans l'intérêt collectif dont il fait partie intégrante. L'intérêt personnel de chacun ne peut être satisfait que lorsque l'intérêt commun de la collectivité est assuré.

L'intérêt personnel est lié à l'intérêt collectif. Si l'intérêt personnel est en contradiction avec l'intérêt collectif, la moralité révolutionnaire veut que le premier soit subordonné au second. La révolution et le Parti sont en perpétuel progrès. Le révolutionnaire doit lui aussi progresser sans cesse.

Le mouvement révolutionnaire entraîne des millions et des millions de personnes. Le travail révolutionnaire comporte mille aspects difficiles et complexes. Pour peser le pour et le contre dans toutes les situations, saisir toutes les contradictions existantes et résoudre correctement tous les problèmes, nous devons nous efforcer d'étudier le marxisme-léninisme.

De cette façon nous pouvons affermir notre moralité révolutionnaire, maintenir ferme notre plate-forme, élever notre niveau théorique et

politique et mener à bien le travail confié par le Parti.

Étudier le marxisme-léninisme, c'est chercher à apprendre la façon de résoudre chaque problème de l'existence, la façon de se comporter en toutes choses vis-à-vis des autres et de soi-même, c'est assimiler les principes généraux du marxisme-léninisme pour les appliquer de façon créatrice aux réalités de notre pays. Nous étudions pour agir. Nos études théoriques doivent aller de pair avec les activités pratiques.

Certains camarades apprennent par coeur des bouquins entiers traitant du marxisme-léninisme. Ils prétendent posséder cette doctrine mieux que quiconque. Mais à l'épreuve de la pratique, ou bien ils se montrent mécanistes ou bien restent embarrassés.

Leurs paroles et leurs actes se contredisent. Ils étudient des livres de marxisme-léninisme, ils n'apprennent pas à acquérir l'esprit marxiste-léniniste. Ils étudient pour faire étalage de leurs connaissances, non pour en faire application aux problèmes de la révolution. Cela aussi est de l'individualisme.

L'individualisme engendre cent maladies dangereuses : bureaucratie, autoritarisme, fractionnisme, subjectivisme, prévarication, gaspillage, etc.

Il ligote ses victimes, bande leurs yeux ; elles se laissent en toutes choses guider par leurs ambitions et leurs intérêts personnels et ne pensent pas au bien de la classe ouvrière et du peuple.

L'individualisme est un ennemi cruel du socialisme. Le révolutionnaire doit l'anéantir.

La tâche actuelle de tout notre Parti et de tout notre peuple consiste à déployer les plus grands efforts pour accroître la production et pratiquer l'épargne en vue d'édifier le Nord, de l'acheminer vers le socialisme et d'en faire la base solide de la réunification du pays. C'est là une tâche des plus glorieuse.

Que tous les membres du Parti et de l'Union de la Jeunesse travailleuse, que tous les cadres, qu'ils soient du Parti ou sans parti, soient résolus à servir toute leur vie le Parti et le peuple. C'est là la haute valeur morale du révolutionnaire, sa moralité, son esprit de parti, son esprit de classe, autant de garanties de la victoire du Parti, de la classe ouvrière et du peuple.

La moralité révolutionnaire ne tombe pas du ciel. Elle s'épanouit et se consolide dans le creuset d'une lutte quotidienne et opiniâtre. Il en va comme de la perle qui brille avec un éclat plus vif à force d'être polie et comme de l'or qui se purifie davantage à la longue épreuve du feu.

Rien n'est plus heureux et glorieux que de cultiver sa moralité révolutionnaire pour apporter une digne contribution à l'édification du socialisme et à la libération de l'humanité !

Je souhaite que tous les camarades, membres du Parti et membres de l'Union de la Jeunesse, cadres du Parti et cadres sans parti, déploient des efforts et fassent des progrès.